

AUGUST FRIEDRICH POTT FACE AUX NÉOGRAMMAIENS

Gerda Häbler

Universität de Potsdam

1. UN NOUVEAU PARADIGME : LES NÉOGRAMMAIENS

Dans les années 70, à l'université de Leipzig, le cercle des néogrammairiens était en train de se former. Ceux-ci érigèrent la régularité des lois phonétiques en axiome de la linguistique comparée. Selon ce principe, les changements phonétiques se déroulent de façon régulière dans une langue isolée ou dans des langues parentes : s'ils ont bien lieu dans les mêmes conditions, ils se réalisent ainsi chez tous les locuteurs d'une langue particulière ou de toutes les langues apparentées.

Quand une douzaine de grammairiens très jeunes fut appelée *Junggrammatiker* par Georg Curtius (1820-1885), un collègue philologue qui se moquait d'eux, ils furent consternés, mais pas déçus pour autant. Ils avaient assez d'assurance pour assumer le nom et le convertir en un label de qualité. Le nom de néogrammairiens est beaucoup plus neutre que le mot allemand *Junggrammatiker* qui était destiné à les offenser et qui se transforma rapidement en une qualification qu'ils portaient avec fierté. En effet, les néogrammairiens avaient lancé un crédo explosif (Růžička 1977, p. 3) au monde linguistique. Dans le prologue aux *Recherches morphologiques*, la publication centrale des néogrammairiens en cinq volumes, Karl Brugmann (1843-1919) et Hermann Osthoff (1847-1909) appelaient à remplacer l'étude des états anciens des langues et la reconstruction dont elle voulait se charger par l'étude des états de langues observables. De plus, ils voulaient remplacer l'étude de l'écrit par le travail sur la langue quotidienne spontanée :

Nur derjenige vergleichende Sprachforscher, welcher aus dem hypothesentrübenden Dunstkreis der Werkstatt, in der man die indogermanischen Grundformen schmiedet, einmal heraustritt in die klare Luft der greifbaren Wirklichkeit und Gegenwart, um sich hier Belehrung zu holen über das, was ihn die graue Theorie nimmer erkennen läßt, und nur derjenige, welcher sich für immer lossagt von jener früherhin weit verbreiteten, aber auch jetzt noch anzutreffenden Forschungsweise, nach der man die Sprache nur *auf dem Papier* betrachtet, alles in Terminologie, Formelwesen und grammatischen Schematismus aufgehen läßt und das Wesen der Erscheinungen immer schon dann ergründet zu haben glaubt, wenn man einen Namen für die Sache ausfindig gemacht hat : — nur der kann zu einer richtigen Vorstellung von der Lebens- und Umbildungsweise der Sprachformen gelangen und diejenigen methodischen Principien gewinnen, ohne welche man überhaupt bei sprachgeschichtlichen Forschungen keine glaubwürdigen Resultate erreichen kann und ohne welche im Besonderen ein Vordringen in die hinter der historischen Sprachüberlieferung zurückliegenden Zeiträume einer Meerfahrt ohne Kompass gleicht. (Brugmann / Osthoff 1975 [1878], I ; IX/X)

Les néogrammairiens s'exprimaient avec une énergie combative parce qu'ils savaient que la fondation d'un nouveau paradigme en linguistique dépendait d'eux. Le nom de *Junggrammatiker* avait été inventé par Curtius pour désigner les jeunes linguistes qui voulaient changer les limites de la recherche et qui appliquaient leurs méthodes avec rigorisme sans se mettre sous la protection des experts plus avertis. Le fait que Brugmann l'ait utilisé, dans la préface des *Recherches morphologiques*, était vu comme un signe de la fondation d'une secte qui avait quitté bruyamment l'église.

Les néogrammairiens dépassaient le monde linguistique de leur temps et ils transformaient l'université de Leipzig en un centre reconnu de la linguistique, mais néanmoins pas inattaquable (cf. Jankowsky 1972, Wilbur 1977, Quattordio 1986,

Einhauser 1989). Les *couvreurs autours d'Osthoff*, épithète trouvée par Karl Vossler (1872-1949), avaient établi un paradigme caractérisé par des hypothèses courageuses et une quantité énorme de faits positifs. L'hypothèse importante d'August Leskien (1840-1916) selon laquelle les lois phonétiques ne souffrent pas d'exception mettait fin à l'histoire des langues comme pure description empirique. Elle était nécessaire comme fondement de la scientificité de la linguistique historique. Si l'on permet des écarts quelconques, on déclare l'objet de l'étude comme non susceptible d'une approche scientifique :

Läßt man beliebige Abweichungen zu, so erklärt man im Grunde damit, daß das Objekt der Untersuchung, die Sprache, der wissenschaftlichen Erkenntnis nicht zugänglich ist. (Leskien 1876, cf. Růžička 1977, p. 16)

Les lois phonétiques étaient donc un principe fort qui réunissait les néogrammairiens et elles sont considérées comme un élément fondamental de leur école. Deux ans après cette déclaration de Leskien, Brugmann formula le premier principe méthodologique des néogrammairiens : Tout changement phonologique mécanique procéderait selon des lois sans exceptions. Ce n'est qu'en observant scrupuleusement ces lois phonétiques, ce pilier de fondation de notre science, qu'on a une base solide pour la recherche.

Aller Lautwandel, soweit er mechanisch vor sich geht, vollzieht sich nach ausnahmslosen Gesetzen. [...] Nur wer sich an die Lautgesetze, diesen Grundpfeiler unserer ganzen Wissenschaft, streng hält, hat bei seiner Forschung überhaupt einen festen Boden unter den Füßen. (Brugmann/Osthoff 1878 ; cf. Růžička 1977, p. 16)

Le principe de Brugmann permet des exceptions si le changement phonologique ne s'effectue pas de manière mécanique. Le principe de Brugmann implique alors le principe « pas de règle sans exception » qui se trouve renversé par Karl Verner (1846-1921) en « pas d'exception sans règle ». Verner était un linguiste danois qui travaillait comme bibliothécaire à la bibliothèque universitaire de Halle et qui était en relations étroites avec le cercle des néogrammairiens à Leipzig. Dans son article *Eine Ausnahme der ersten Lautverschiebung* (1877, 'Une exception à la première mutation consonantique'), il donnait une explication à une loi phonétique. Il constata la sonorisation des fricatives sourdes *f, *þ, *χ et *χʷ, résultant de la première mutation consonantique, et de la sibilante *s indoeuropéenne. Selon la loi de Verner, ces sons étaient toujours remplacés par leurs correspondants sonores, sauf s'ils se trouvaient au début d'un mot ou s'ils suivaient une syllabe accentuée en indoeuropéen.

Bruder, Vater (indoeuropéen *t), voir: frāter, pater et bhrātar-, pitār-
première mutation consonantique : indoeuropéen *t > *þ

changement en ancien haut allemand : *þ > d

pourquoi pas Vader ?

loi de Verner :

le suffixe était accentué (*ph₂tér-) : *þ > *d > d ancien haut allemand > t

Verner refusait d'attribuer un caractère fortuit à des phénomènes phonologiques. S'ils paraissaient être des exceptions et si ces exceptions se multipliaient, il fallait chercher une nouvelle règle pour les expliquer.

La confusion entre les notions de 'règle' et 'loi' n'est pas inquiétante, elle est relativisée par ce que Hermann Paul (1846-1921) dit dans ses *Principes de l'histoire de la langue*. Une loi phonétique ne dit pas ce qui doit se passer dans certaines circonstances, mais elle constate une analogie entre plusieurs phénomènes historiques. Dans ce sens, elle n'est pas comparable aux lois en physique et en chimie :

Das Wort 'Gesetz' wird in sehr verschiedenem Sinne angewendet, wodurch leicht Verwirrung entsteht. In dem Sinne, wie wir in der Physik oder Chemie von Gesetzen reden, in dem Sinne, den ich im Auge gehabt habe, als ich die Gesetzeswissenschaften den Geschichtswissenschaften gegenüberstellte, ist der Begriff 'Lautgesetz' nicht zu verstehen. Das Lautgesetz sagt nicht aus, was unter

gewissen allgemeinen Bedingungen immer wieder eintreten muss, sondern es konstatiert nur die Gleichmässigkeit innerhalb einer Gruppe bestimmter historischer Erscheinungen. (Paul 1909 [1880], p. 68)

2. LA GÉNÉRATION ANTÉRIEURE

Quand les premiers écrits des néogrammairiens parurent, August Friedrich Pott (1802-1887) était déjà un septuagénaire qui avait produit une quantité importante de livres et d'articles, qui était loin de se limiter aux langues indoeuropéennes et de formuler des lois. August Friedrich Pott avait étudié la théologie à Göttingen, mais ces études ne le satisfaisaient pas, et il se tourna vers la linguistique et la philologie indienne. Il poursuivit ses études chez Wilhelm von Humboldt (1767-1835) et Franz Bopp (1791-1867) à l'Université de Berlin, et termina sa thèse doctorale en 1827 sous la direction de Bopp. Après avoir enseigné trois ans sans salaire à l'Université de Berlin, il devint le premier professeur de linguistique générale de l'Université de Halle, où il vécut jusqu'à la fin de sa vie, à trente kilomètres du futur centre des néogrammairiens. C'était un spécialiste reconnu en philologie indienne, mais il appliquait aussi aux langues indo-européennes la méthode comparative développée par Jacob Grimm 1785-1863 pour les langues germaniques. Étant disciple de Humboldt, il s'intéressait à la linguistique générale dans un sens large. Il publia également des travaux sur la langue des Tziganes et donna des cours sur les hiéroglyphes et le chinois.

Dans la succession remise à la bibliothèque universitaire de Halle (<http://sundoc.bibliothek.uni-halle.de/nachlaesse/pott.htm>), il n'y a que cinq lettres de néogrammairiens de Leipzig, trois de Brugmann et deux de Berthold Delbrück (1842-1922) qui avait fait ses études à Halle où il suivit surtout des cours de Pott. On ne trouve aucun document qui témoigne d'un contact entre Verner et Pott, malgré qu'ils aient vécu et travaillé dans la même ville. Cependant, Pott avait reçu des lettres de beaucoup de linguistes (par exemple Graciado Ascoli 1829-1907, Theodor Benfey 1809-1881, Bopp, Curtius, Friedrich Diez 1794-1876, Hans Conon v. d. Gabelentz 1807-1874, Hans Georg v. d. Gabelentz 1840-1893, Grimm, Karl Wilhelm Ludwig Heyse 1797-1855, Heymann [Hajim] Steinthal 1823-1899) et d'autres personnages importants de son temps (par exemple Otto Boetlingk 1815-1904, Pierre Paul Broca 1824-1881, Rudolf Haym 1821-1901, Alexander von Humboldt 1769-1859, Prosper Mérimée 1803-1870) (cf. l'étude plus détaillée de Leopold 1983).

Déjà en 1833, Pott publia un ouvrage important sur les Recherches étymologiques dans les langues indoeuropéennes dans lesquelles il utilisait le terme de *Lautumwandlungen* ('transformations de sons') pour décrire les changements phonétiques. Dans cet ouvrage, il se réclamait de Bopp, Grimm et Humboldt et il voulait ajouter son savoir étymologique à leurs écrits sur les langues (cf. Wiese 2007). Ce qu'il voyait dans les étymologies était l'esprit, la vie des langues qu'il voulait découvrir en cherchant l'origine des mots. Les sons qu'il appelait toujours lettres (*Buchstaben*) seraient des membres de la langue, le système de liens entre les sons formerait le corps de celle-ci et à ce corps serait lié inséparablement le génie de la langue (*Sprachegeist*). C'est pourquoi il attribuait à la science dont l'objet est la langue le principe double du corporel et de l'esprit ou bien des sons et des significations. Celui qui se limiterait à un de ces deux côtés ferait nécessairement une faute :

Die einzelnen Buchstaben sind Glieder der Sprache; das System der Buchstabenverbindungen bildet deren Körper und mit diesem ist unzertrennlich der Sprache verbunden. Darum liegt auch der Wissenschaft, deren Gegenstand die Sprache ist, das in Wahrheit ungetheilte Doppelprinzip des Leiblichen und Geistigen, oder des Lautlichen und Bedeutungsvollen nothwendig zum Grunde; und der würde gewiß fehl gehen, welcher eine Seite desselben über der anderen vernachlässigen zu dürfen wähnte. (Pott 1833-1836, I, XII)

L'étude des deux côtés du langage est une position qui sépare nettement Pott de la nouvelle génération des néogrammairiens. Néanmoins, il se distingue de la description philosophique des langues et il attribue une grande valeur à l'étude du changement des sons dans le sens de Grimm :

Grimm's geschichtliche Darlegung der Lautumwandlungen in den Germanischen Sprachen hat allein mehr Werth, als manche philosophische Sprachlehre voll einseitiger oder nichtiger Abstractionen; aus ihr geht zur Genüge hervor, daß der Buchstabe als das handgreifliche, als das freilich auch nicht beständige, aber doch in ruhigerem Gleise sich bewegende Sprachelement, im Ganzen genommen, ein sicherer Faden im dunkelen Labyrinth der Etymologie ist als die oft kühn umherspringende Wortbedeutung; [...] (Pott 1833-1836, I, XII)

L'étude comparative d'un point de vue philosophique et hypothétique telle qu'on peut la trouver à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles chez Daniel Jenisch (1762–1804, cf. Jenisch 1796), Lorenzo Hervás y Panduro (1735–1809) et Johann Christoph Adelung (1732–1806) était nettement dépassée et avait cédé à une empirie véritable qui consistait en l'étude et la comparaison historique des formes linguistiques.

L'histoire et l'empirie des langues étaient deux notions qui s'utilisaient toujours de façon synonymique au temps de Pott. Mais Pott caractérisait la considération purement historique des résultats de la recherche comme insuffisante et il lui opposait une conception des données selon leur nature et leurs causes intérieures. À l'approche de Pott se mêlait une sorte de mépris rationaliste de l'empirique.

L'essor que prenaient les approches empiriques dans l'histoire de la linguistique n'est pas accompagné d'un travail métathéorique ou d'une réflexion sur la notion d'empirie qui soit présente dans l'usage des termes (Haßler 2003). Au XIX^e siècle, le travail sur les données linguistiques avait complètement changé d'aspect. Ainsi, Rasmus Kristian Rask (1787-1832) mentionne bien la longue discussion sur l'origine du langage, mais c'est notamment un auteur qui était une exception par rapport à l'empirisme hypothétique, dominant au XVIII^e siècle, qui attira son attention. Rask mentionne l'article *Etymologie* d'Anne Robert Jacques Turgot (1727-1781) publié dans *l'Encyclopédie* et reproduit dans *l'Encyclopédie Méthodique*. C'était celle-ci que Rask avait sous les yeux quand il écrivit son éloge de Turgot:

Das Beste, was in jüngerer Zeit zu dieser Materie geschrieben wurde, ist vielleicht der Artikel *Étymologie* in der französischen *Encyclopédie Méthodique (Grammaire et Littérature)*, der ziemlich ausführlich handelt (1) von den Quellen zur Auffindung der Wortursprünge, (2) von den Grundsätzen bei der Beurteilung des gefundenen, sowie (3) vom Nutzen der Etymologie. Hier wird auch deren Einfluß in der Philosophie und anderen Wissenschaften, sowie schließlich in Mythologie und Geschichte gezeigt; doch über deren nächstgelegene und eigentliche Bedeutung und ihren Wert für das gründliche Studium der Sprache wird dort nur wenig oder gar nichts gesagt. (Rask 1992, p. 43)

Ces louanges que Rask avait formulées pour l'article de Turgot concernaient plutôt les règles données par cet auteur pour le travail étymologique, alors qu'il n'était point loin du jugement négatif, courant à l'époque, sur les rapports philosophiques de la matière.

Turgot avait introduit un empirisme probabiliste dans la réflexion linguistique qui s'exprime dans la citation suivante:

[...] on compare le mot à toutes les circonstances de l'énigme: souvent il ne soutient pas cette épreuve, et on en cherche un autre; quelquefois (et c'est la pierre de touche des étymologies, comme de toutes les vérités de fait) toutes les circonstances s'accordent parfaitement avec la supposition qu'on a faite; l'accord de chacune en particulier forme une probabilité; cette probabilité augmente dans une progression rapide, à mesure qu'il s'y joint de nouvelles vraisemblances: et bientôt, par l'appui mutuel que celles-ci se prêtent, la supposition n'en est plus une, et acquiert la certitude d'un fait. La force de chaque vraisemblance en particulier, et leur réunion, sont donc l'unique principe de la certitude des étymologies, comme de tout autre fait,

et le fondement de la distinction entre les étymologies possibles, probables, et certaines. (Turgot [1756] 1961, p. 4)

Dans ses Recherches étymologiques, Pott ne mentionne pas Turgot, mais il cite plusieurs auteurs des siècles antérieurs, comme Gottfried Wilhelm Leibniz (1646–1716), John Locke (1632–1704), Roche Ambroise Cucurron Sicard (1742–1822), James Harris (1709-1780) et surtout John Horne Tooke (1736–1812) dont les étymologies l’avaient impressionné (cf. Haßler 2009). Il cite aussi les auteurs des grandes collections de langues, tels que Adelung (Adelung/Vater 1806-1817), Hervás (1800-1805) et Heinrich Julius Klaproth (1783–1835). Il constate que l’artifice grammatical détermine l’identité d’une langue comme importante et la place au-dessus de la comparaison lexicale (Pott 1833-1836, I, XIX). La somme des sons simples serait minime, environ de 40 à 50, malgré qu’ils apparaissent avec des variations et des nuances. De la même manière il considère le nombre des racines des langues comme limité, il n’y en aurait que 1000 dans chaque langue. La comparaison de ces racines lui paraît être importante pour déterminer la généalogie des peuples qui parlent les langues. Ce but lui est commun avec les auteurs du tournant du siècle et il le lie avec l’idée humboldtienne d’une identité de la langue et de la pensée. Cette conception de base qu’il a gardée pendant toute sa vie l’éloignait beaucoup du positivisme des néogrammairiens.

La linguistique historico-comparative n’avait exclu ni les hypothèses ni la notion d’origine, mais elle avait renvoyé à la réflexion philosophique et mythologique tout ce qui n’est pas accessible sur une base empirique. Grimm avait lui-même contribué à la discussion avec un discours sur l’origine du langage dans lequel il souligne le changement de la situation depuis 1770 (Grimm [9.1.1851] 1984, p. 64). Dans ce discours, Grimm répond à la proposition de Friedrich Wilhelm Joseph Schelling (1775-1854) qui avait l’intention de renouveler la question posée pour 1771. Cette proposition fut refusée, et Grimm qui se sentait invité à donner son avis sur la question, ne quitta pas le chemin tracé par Herder, tout en utilisant des données des langues indoeuropéennes et leur interprétation connue depuis peu de temps. Le problème de l’origine se posait pour les langues indoeuropéennes dans le sens d’une langue matrice à reconstruire ou même donnée.

Pour Pott dont la base théorique était largement ancrée dans les théories antérieures, il y avait quand même un élément qui le séparait de celles-ci : la reconnaissance de différences profondes entre les structures des langues. Lui qui s’intéressait aussi à des langues non indo-européennes refusait la description de ces langues selon le modèle latin qui les maltraiterait :

Wie aber, wenn nun Sprachen von völlig anderer Structur als die Lateinische auf jenem Prokrustesbette gestreckt, gereckt und verdreht werden: es ist eine wahre Pein, das mit anzusehen. (Pott 1833-1836, I, XX)

Pott admet plusieurs approches du langage qui sont en relation avec l’ethnographie ou l’histoire ou bien qui étudient les langues en elle-même. Pour nommer cette approche il utilise le néologisme *Linguistik* (‘linguistique’, Pott 1833-1836, I, XXV). En tant que physiologie du langage (*Sprachphysiologie*) elle assume la tâche difficile de faire comprendre la langue comme produit de la nature et comme organe de l’entendement et d’étudier la signification de ses parties et leur relation à la langue entière ainsi que leurs fonctions :

So zeigt sich die Sprachforschung in ihren Beziehungen zur Ethnographie und Geschichte, welche beide ohne sie oft verstummen würden, oder als Linguistik. Als Sprachphysiologie übernimmt sie das schwere Geschäft, die Sprache als Naturproduct und dienstwilliges Organ des Geistes zu begreifen, der Bedeutung ihrer einzelnen Glieder unter sich und zum Ganzen, so wie deren Functionen emsig nachzuspähen und dieselben ins Licht zu setzen. (Pott 1833-1836, I, XXV)

La relation entre la langue et l'esprit humain reste la base de la pensée de Pott et il considère l'ensemble des langues comme un reflet fidèle de l'esprit de toute l'humanité. Toutes les langues dériveraient d'une origine commune, d'une langue qui aurait laissé des traces dans toutes les langues existantes.

Les différences des langues reflètent, selon Pott, les différences de l'esprit humain. Il les explique, par exemple, par les différentes manières qu'ont les peuples de compter et qui ont donné des systèmes de nombres (Pott 1868). Tandis que nous comptons avec les deux mains ce qui donne le système décimal, il y a des peuples qui comptent par un système quinaire basé sur les doigts d'une main et d'autres ont développé un système vigésimal qui repose sur les doigts des deux mains et des deux pieds.

Ce que Pott reprochait aux néogrammairiens était surtout l'hypothèse du fonctionnement exclusif des lois phonétiques. Ils avaient expliqué toutes les exceptions dans les langues par l'analogie. Face à cette explication Pott avait posé la question suivante : Quand on veut expliquer la divergence d'une règle par une analogie ne s'agit-il pas, dans ce cas, d'une analogie *étrangère* à cette règle et par conséquent d'une anomalie ou autrement dit d'une aberration du génie de la langue ?

[...] möchte ich mir doch die bescheidene Frage erlauben, bleibt nicht grammatische *Abweichung* von der regelmäßigen Kategorie (solcherlei lassen sich aber nicht wegleugnen) und Anschluß an eine, wenn immer Analogie, doch im Grunde *fremde* Analogie, bei alledem eine, den Anakoluten, will sagen: Folgelosigkeiten, Inkonsequenzen, in der Syntax nicht unähnliche Ungleichmäßigkeit, d.h., was Anomalie ja in der That besagt, *imparilitas* und insofern Verirrung des Sprachgenius? (Pott 1974 [1884-1890], p. 203)

En parlant du génie de la langue Pott évoque un élément dynamique dans l'histoire d'une langue qui échappe à la rigueur méthodologique des néogrammairiens et qui ne pouvait pas être pris au sérieux par ceux-ci. Le génie de la langue relevait des théories linguistiques du siècle antérieur et avait connu une élaboration plus poussée chez Humboldt.

Dans la Biographie allemande générale de 1888, on trouve une phrase importante sur Pott qui pourrait se référer à sa relation aux néogrammairiens : sa gloire semblait parfois s'assombrir face à des collègues plus jeunes et plus audacieux :

[...] und zeitweise schien es, als würde sein Ruhm durch jüngere, kühnere Fachgenossen verdunkelt. Er hat dies alles wohl empfunden und sich gelegentlich herb, sogar beißend darüber ausgesprochen. Dauernd aber konnte das seinem köstlichen Humor nichts anhaben, es schien, als würde seine Arbeitslust eher gereizt als gelähmt. (ADB 1888, XXVI, p. 480)

Mais Pott ne manquait pas d'humour pour réagir durement et sa capacité de travail ne diminuait pas. En effet, il appartenait plutôt à la génération de Bopp, Grimm et Humboldt à laquelle il se sentait fortement rattaché, mais il n'appartenait pas encore à celle des néogrammairiens.

3. POTT ET LA FORMATION DE L'ÉCOLE DES NÉOGRAMMAIENS

Bien que les néogrammairiens soient d'une autre génération que Pott, le manque de communication entre l'école naissante et ce professeur d'une université voisine est remarquable. C'est certainement l'esprit rigide des fondateurs de l'école qui les empêchait de chercher le contact avec Pott, lui qui avait dispersé ses activités sur beaucoup de problèmes linguistiques. Ces idées hypothétiques et idéalistes devaient répugner aux néogrammairiens. De plus, le style de Pott n'était pas fait pour être facilement lu : ces ouvrages manquent d'une structure nette et souvent les expressions métaphoriques et enthousiastes pouvaient être mal comprises. Ainsi il décrit le 'royaume du vocalisme', qui n'est pas arbitraire selon lui, comme opposé au 'temps

versatile'. Les météorologues seraient heureux s'ils pouvaient progresser comme on avait progressé dans l'étude des langues :

Das Reich des Vocalismus, so wetterwendisch es darin herzugehen scheint, ist doch kein Reich der Willkühr, und die Meteorologen könnten von Glück sagen, wenn sie nur erst so weit gediehen wären, als es bereits in einigen Sprachen die Sprachforschung ist. (Pott 1833-1836, I, p. 1)

D'un autre côté, les prises de position, dans les ouvrages de Pott, à l'égard des néogrammairiens sont à la fois peu nombreuses et défavorables. En effet son approche ne se prêtait pas à une explication unique, celle du caractère sans exception des lois phonétiques : il s'occupait aussi de certains faits linguistiques que l'on peut compter parmi les manifestations de l'expressivité dans le langage, à savoir les interjections, les mots onomatopéiques, les procédés phonétiques revenant au phono-symbolisme et le redoublement. Le travail de Pott s'inscrit donc dans le cadre d'une ébauche de théorie sémantique soutenant le rôle médiateur de la langue dans l'expérience. La complexité de ses recherches linguistiques se heurtait en fait au principe méthodologique et à l'outil heuristique des néogrammairiens, et la naissance de cette école, face à l'attitude de son entourage, constitue peut-être un cas paradigmatique.

Pott était comme Curtius un représentant de la vieille garde qui était évidemment méprisé par les néogrammairiens. Mais comme Curtius il a contribué à l'identification de l'école en constituant la toile de fond sur laquelle se profilait le nouveau paradigme.

La science de Pott était néanmoins considérée comme un danger par les néogrammairiens. Ce n'était pas seulement l'absolutisme avec lequel ils professaient les lois phonétiques, qui faisait craindre une continuation de la vieille comparaison des langues, mais aussi une certaine inertie institutionnelle. Les postes de professeurs de linguistique comparée étaient majoritairement occupés, dans les années 1880, par des sanskritistes purs. À Halle, Richard Pischel (1849-1908) avait pris la succession de Pott en 1885. Brugmann l'appelle un *Stocksanskritist*, un sanscritiste borné, et un camarade de Pott. Il évoque ironiquement la force de jeunesse de Pott – âgé de 83 ans à l'époque – qui pourrait survivre à Pischel :

Die vergleichende Sprachwissenschaft ist in den letzten Jahren wiederholt zu kurz gekommen. Nach Göttingen hat man nach Benfey's Tode einen reinen Sanskritisten berufen. Ebenso ist Pischel, Potts Genosse und Nachfolger (falls Pott's jugendliche Kraft nicht auch diesen noch überdauert), nur ein Stocksanskritist, wenn er auch zuweilen, in Recensionen, sich als Linguisten aufzuspielen versucht. Nun soll auch Leipzig, wo die sprachwissenschaftlichen Studien seit Decennien besonders gepflegt worden sind, keine besondere Professur für Indogermanistik bekommen! Worauf sollen wir Indogermanisten von Fach da überhaupt noch hoffen? (Brugmann an Zarncke 22. Sept. 1885. Einhauser 1989, p. 371)

Brugmann avait écrit une phrase que l'on trouve souvent chez les fondateurs d'une école en linguistique : « la linguistique a été négligée plusieurs fois ces dernières années ». La linguistique s'entend ici comme opposée à la philologie, dans ce cas notamment à la philologie du sanskrit. Mais cette phrase qu'on pourrait retrouver chez des générativistes, des fonctionnalistes, des cognitivistes témoigne de l'estime portée aux représentants d'une école et de la courte vie de celle-ci.

BIBLIOGRAPHIE

- ADB 1888. *Allgemeine Deutsche Biographie*. Sechszwanzigster Band. Philipp (III.) von Hessen – Pyrker. Auf Veranlassung Seiner Majestät des Königs von Bayern herausgegeben durch die historische Commission bei der Königl. Akademie der Wissenschaften, Leipzig, Verlag Dunker & Humblot.
- ADELUNG, Johann Christoph & Johann Severin VATER (1806-1817). *Mithridates oder allgemeine Sprachenkunde mit dem Vater Unser als Sprachprobe in bey nahe fünfhundert Sprachen und Mundarten*, Berlin, in der Vossischen Buchhandlung, IV Bände.

- BRUGMANN, Karl & Hermann OSTHOFF (1975 [1878]). *Morphologische Untersuchungen auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen*, [Leipzig], Nachdruck Hildesheim, Olms.
- EINHAUSER, Eveline (1989). *Die Junggrammatiker: ein Problem für die Sprachwissenschaftsgeschichtsschreibung*, Trier, WVT, Wiss. Verl, Trier.
- GRIMM, Jacob (1984). « Über den Ursprung der Sprache » [1851], *Reden in der Akademie*, Ausgewählt und herausgegeben von Werner NEUMANN und Hartmut SCHMIDT. Berlin: Akademie-Verlag, 64-100.
- HABLER, Gerda (2003). « La notion d'empirique dans l'histoire des sciences du langage : L'apport d'études sérielles », AUROUX, Sylvain (éd.), *History of Linguistics 1999 : Selected papers from the Eighth International Conference on the History of the Language Sciences, 14-19 september 1999, Fontenay-St. Cloud with the assistance of Jocelyne Arpin, Elisabeth Lazcano, Jacqueline Léon*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 197-213. [Studies in the History of the Language Sciences 99]
- HABLER, Gerda (2009). « Etymologie », *Lexikon Sprachtheoretischer Grundbegriffe des 17. und 18. Jahrhunderts*, HABLER, Gerda & Cordula NEIS (éd.), Berlin, New York, De Gruyter, 626-658.
- HERVAS Y PANDURO, Lorenzo (1800-1805). *Catálogo de las lenguas de las naciones conocidas, y numeración, división, y clases de éstas, según la diversidad de sus idiomas y dialectos*, Madrid, Administración del Real Arbitrio de la Beneficencia, 6 vols.
- JANKOWSKY, Kurt R. (1972). *The neogrammarians : a re-evaluation of their place in the development of linguistic science*, The Hague [u.a.], Mouton.
- JENISCH, Daniel (1796). *Philosophisch-kritische Vergleichung und Würdigung von vierzehn ältern und neuern Sprachen Europens, namentlich: der Griechischen, Lateinischen; Italienischen, Spanischen, Portugiesischen, Französischen; Englischen, Deutschen, Holländischen, Dänischen, Schwedischen; Polnischen, Russischen, Lithauischen*. Eine von der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften gekrönte Preisschrift des Herrn D. Jenisch, Prediger in Berlin, Berlin, Friedrich Maurer.
- LEOPOLD, Joan (1983). *The letter liveth. The life, work and library of August Friedrich Pott (1802 - 1887)*, Amsterdam, Benjamins.
- LESKIEN, August (1876). *Die Deklination im Slawisch-Litauischen und Germanischen*, Leipzig, Hirzel.
- PAUL, Hermann (1909 [1880]). *Prinzipien der Sprachgeschichte*. 4. Auflage, Halle, Max Niemeyer.
- POTT, August Friedrich. 1833-1836. *Etymologische Forschungen auf dem Gebiet der Indo-Germanischen Sprachen mit besonderem Bezug auf die Lautumwandlung im Sanskrit, Griechischen, Lateinischen, Littauischen und Gothischen*, Lemgo, Meyer, 2 Teile.
- POTT, Friedrich August (1868). *Die Sprachverschiedenheit in Europa an den Zahlwörtern nachgewiesen sowie die quinäre und vigesimale Zählmethode*, Halle, Verlag der Buchhandlung des Waisenhauses.
- POTT, Friedrich August (1974 [1884-1890]). *Einleitung in die allgemeine Sprachwissenschaft*. Newly ed. together with a bio-bibliogr. sketch of Pott by Paul Horn by E. F. K. Koerner. With a pref. and a new index of names.. - Reprod. from F. Techmer's *Internationale Zeitschrift für Allgemeine Sprachwissenschaft*, vols. 1 - 5, (Leipzig, 1884 - 90), Amsterdam, Benjamins.
- QUATTORDIO MORESCHINI, Adriana (ed.) (1986). *Un Periodo di storia linguistica, i neogrammatici: atti del convegno della Società italiana di glottologia*, Urbino, Pisa, Giardini
- RASK, Rasmus Kristian (1992). *Von der Etymologie überhaupt. Eine Einleitung in die Sprachvergleichung*. Hrsg. und übersetzt von Uwe Petersen, Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- RŮŽIČKA, Rudolf (1977). *Historie und Historizität der Junggrammatiker*, Berlin, Akademie-Verlag.
- TURGOT, Anne Robert Jacques. 1961. *Étymologie*. 1756. Édition avec notes par Maurice Piron, Brugge, Rijksuniversiteit de Gent.
- WIESE, Harald (2007). *Eine Zeitreise zu den Ursprüngen unserer Sprache. Wie die Indogermanistik unsere Wörter erklärt*, Berlin, Logos Verlag.
- WILBUR, Terence H. (éd.) (1977). *The Lautgesetz-Controversy : a documentation*, Amsterdam, Benjamins.